

## CHAPITRE PREMIER

### *Défense de l'Occident*

#### I

#### Coupable non coupable

**L'**Occident a mauvaise réputation aujourd'hui, et chacun cherche à fuir ce vaisseau qui sombre. L'Occident est porteur de tous les péchés. Il a envahi le monde. Il a subjugué des peuples qui ne demandaient (dit notre nouvelle Légende des siècles) qu'à vivre en paix. Ces peuples étaient heureux, féconds, prolifiques, bien nourris, ne connaissant ni le mal ni la guerre ni l'esclavage, ils avaient sécurité et philosophie. Age d'or d'un nouveau style. Pas tellement, puisque nous retrouvons dans la peinture idyllique que l'on nous fait de la Chine ou de l'Empire arabe, du monde bantou et de l'Empire aztèque, toutes les généreuses effusions du XVIII<sup>e</sup> siècle. S'il y a aujourd'hui des rénovateurs du mythe du bon sauvage c'est assurément ceux qui nous racontent gravement ce merveilleux monde qui fut avant que l'occidental ne vînt. Tous les arts et tous les raffinements, monde heureux ignorant la mort, le péché comme la honte, sans oppression et sans morale — la libre nature pour un homme innocent. Et puis l'Occident vint avec son cortège de catastrophes. Il est apparu avec ses hommes bardés de fer, assoiffés d'or et d'argent, trompant les pauvres peuples qui accueillaient ces étrangers avec une édénique hospitalité. Ces guerriers, ces commerçants ont dévalisé les richesses, asservi les hommes, conquis les terres. N'est-ce même pas le titre qu'ils se donnaient à eux-mêmes, les Conquistadores. Ils ont importé la terreur, la torture, la maladie. Ils ont installé leur domination illégitime, réduisant les peuples dans une sujétion abjecte. Ils ont instauré le système colonial. Tout au profit de la métropole. Ils ont agi par seule soif de l'or et de la puissance. Barbares plus barbares que ne le furent jamais conquérants — les uns avec la pure violence — les autres avec la vertu. Les uns sans voile et les autres cachés dans leur hypocrisie.

Et leurs missionnaires les accompagnaient, détruisant les mœurs

saines et naturelles. Imposant une idéologie qui n'avait d'autre but que de couvrir le trafic et la mort. Ils ont écrasé les anciennes croyances, adaptées aux peuples qui les avaient élaborées. Ils ont fait éclater les cultures et ce faisant, les groupes sociaux eux-mêmes, laissant l'homme seul, là où, autrefois, il était merveilleusement inclus dans des sociétés équilibrées. Ils ont imposé une morale, faisant découvrir le mal et le péché à ces âmes simples. Ils ont terrorisé par l'enfer, et fait inaugurer la crainte de la mort. Ces missionnaires patibulaires ont fait une œuvre pire que celle des guerriers et des marchands. Ils ont volé l'âme des peuples. Ils ont fait commerce de l'âme — à partir de là, tout fut ruiné, les langues furent combattues pour laisser la place aux idiomes occidentaux, allemand, anglais, espagnol, français. Les lois et les coutumes furent remplacées par celles de l'envahisseur qui a volé d'un coup l'honneur, la dignité, avec la foi ancestrale et les richesses dormantes. Et celui-ci a réécrit l'histoire : avant il n'y avait que ténèbres et barbarie — il a porté, dit-il, avec lui, la civilisation. Ceux qui ont résisté n'avaient été que d'affreux brigands, Behanzin ou les Pavillons noirs, qui s'opposaient à l'apport heureux et pacifique des bienfaits de la Science et de la Médecine à ces peuples ignorants et sous-développés. Telle fut l'histoire officielle que l'on racontait aux enfants des écoles. Et l'on apprenait, de façon d'ailleurs inconsciente, à considérer Noirs, Rouges et Jaunes comme de pauvres inférieurs, de qui certes il fallait avoir pitié, et qui ne méritaient pas tout le bien que nous leur faisons, étant envers nous hypocrites et rebelles, n'acceptant pas de venir coopérer avec nous. Cependant, disait l'histoire officielle, beaucoup, heureusement, acceptaient tout à fait de coopérer avec nous ! Beaucoup étaient de fidèles servants. Et sont venus défendre en 1914 la patrie en danger. Mensonges, mensonges, comment ne pas comprendre que nous étions pour eux de simples conquérants, des étrangers qui se permettaient tout — et volaient les femmes et les richesses.

Mais le temps a tourné sur ses talons de verre, et nous ne croyons plus à aucune de ces légendes, de ces belles histoires. Nos yeux se sont ouverts, nous avons vu, nous sommes désillusionnés. Nous savons maintenant la Vérité. Et celle-ci, c'est que l'Européen a tué, anéantissant totalement parfois les peuples qui voulaient rester libres. Ainsi les innombrables tribus indiennes d'Amérique du Nord ont été systématiquement dépouillées par des contrats de dupe, puis ruinées

dans leur corps par l'hypocrite don de l'eau de feu, puis éliminées physiquement à chaque tentative pour retrouver leur liberté, hors des réserves. Et l'on partait en week-end à la chasse à l'Indien, combien plus intéressante que la chasse au perdreau. En Amérique latine, ce sont les atrocités de ceux qui ont répandu volontairement les maladies européennes pour provoquer des épidémies décimant (et bien plus !) les tribus autochtones — affreuse histoire des objets volontairement contaminés et jetés dans la forêt pour que les indiens les ramassent. Et ce furent des « officiers des affaires indigènes » qui l'ont fait. En Chine, c'est la persévérante volonté de la Grande-Bretagne d'introduire l'opium pour anéantir les peuples d'Asie par cet autre moyen. Tout fut utilisé. Un seul objectif : l'exploitation des richesses, la production de biens utiles pour l'Europe. Et pour le travail, ce fut l'esclavage que l'Europe a inventé.

Or, maintenant l'affaire est loin d'être finie. C'est l'époque de l'impérialisme après celle du colonialisme. On en parle tant — que faut-il en dire ? Après le départ des militaires et des missionnaires, après les révoltes de la liberté dans le monde contre l'Occident, celui-ci a conservé sa puissance en vue de l'exploitation, mais par d'autres moyens. Et son hypocrisie s'est décuplée. Il asservit les économies du tiers monde. Il affame les deux tiers de l'humanité. Il continue grâce à des contrats iniques, à la loi du marché international, à la réglementation unilatérale des prix, au jeu des droits de douane, à rapiner toutes les richesses des peuples qui croient s'être libérés, mais restent dépendants financièrement, économiquement. Il renferme tous les peuples dans un cercle infernal : ou bien maintenir les cultures industrielles que les blancs ont substitué pour leur plus grand profit, aux cultures vivrières anciennes, et l'on a une denrée exportable, mais on meurt de faim parce que l'on n'a pas sur place les denrées consommables — ou bien on tente de refaire un ensemble de cultures vivrières, mais on abandonne le coton, le café, le cacao, la canne à sucre, et l'on n'a plus rien à exporter : on meurt encore de faim parce que l'on ne peut plus rien vendre, donc rien acheter sur le marché mondial. Les sociétés multinationales s'insinuent comme des cancers dans les économies, faibles, de ces pays bouleversés, traumatisés. Toutes les richesses continuent à partir vers l'Occident par d'autres voies et ne profitent pas aux autochtones. Ceux-ci sont d'ailleurs tellement influencés par la Science et la Technique qu'ils ne

rêvent que d'accomplir les mêmes prouesses que l'homme blanc. Ils vivent dans le mythe de ce progrès-là. Mais cet empire économique ne suffit pas. Il faut resserrer encore la domination. Il faut tenir mieux les fils. Alors on démolit insidieusement les gouvernements libres que dans leur mouvement révolutionnaire les peuples se donnent pour les remplacer par des ministres et des présidents fantoches aux ordres des grandes puissances économiques. Dictateurs qui ne tiennent que par l'appui de l'impérialisme occidental. Et chacun connaît aujourd'hui l'Empire de la CIA, avec ses basses œuvres et ses immenses machinations. Et, dernière agression, mais sûrement pas l'ultime, de la part de l'Europe, l'eugénisme, l'hypocrite volonté d'empêcher la croissance démographique des peuples du tiers monde, l'alerte donnée à la démesure de la population mondiale, la fameuse courbe exponentielle, d'où l'on tire la conclusion qu'il faut arrêter tout de suite la natalité en Inde, en Afrique, en Amérique latine...

De tout cela maintenant l'homme occidental commence à être bien convaincu. Et du moins dans la Gauche, du moins parmi les intellectuels, parmi les spirituels, naît de cette « prise de conscience » un puissant sentiment de culpabilité, un remords affreux. Voilà ce que nous avons fait. Voilà ce que nous avons été. Nous nous regardons dans un miroir, et nous y voyons le visage mort de faim des enfants du Bangladesh, du Sahel ou de l'Éthiopie. Nous ouvrons notre poste et nous entendons le discours accusateur venant des peuples libérés, qui chaque jour nous redisent ces choses, avivant le remords et tournant le fer dans la plaie. Voilà ce que nous fûmes. Mais il ne suffit pas de remords. Une rage nous prend. Nous transgressons la limite et passons du côté des pauvres et des opprimés. *Transitio ad plebem* d'un nouveau genre, mais animée du même sentiment et produisant les mêmes effets. Nous devenons les iconoclastes de tout ce qui fut l'Occident. Tout fut mauvais, et il faut tout détruire. Seul l'art africain, et même peut-être la science, fut beau — seule la politique chinoise est vraie. Seule la révolte d'Amérique latine est juste. Nous acceptons toutes les accusations, et nous en remettons dans une rage masochiste — le yoga et la Marihuana, le zen et l'auto-destruction, voilà la voie pour notre propre libération. Il faut que ce soient ces peuples qui viennent nous libérer de notre Tunisie de

Nessus. Comment se débarrasser du remords sinon en détruisant tout ce qui l'a causé.

Seule la ruine fondamentale de l'Occident, sa négation sous tous ses aspects, les plus profonds, dans sa religion, sa morale et ses vertus, peut être expiatrice. Nous sommes saisis d'une fureur purificatrice en pensant que nos aïeux nous ont légué un monde aussi atroce. Nous sommes prêts à allumer le bûcher où nous voulons brûler le cadavre découvert dans le placard de nos maisons si propres. Le grand jour de la Catharsis est arrivé. Et dans l'instant, il faut combattre toutes les entreprises impérialistes de l'Occident. La mauvaise conscience absolue a paru avec la prise de conscience. Il faut arriver à s'en débarrasser. Et cela ne se fait pas seulement sur le plan individuel par la destruction de tout le legs de l'Occident en nous, ni sur le plan culturel par la négation de toute la tradition européenne (et balançons l'histoire, le latin, le grec...), mais par des engagements concrets contre l'impérialisme de la CIA, contre la bête noire absolue, l'Afrique du Sud ou Israël <sup>(1)</sup>. Sans doute c'est l'Empire américain qui est le plus abominable. Mais il ne réunit pas tous les suffrages hostiles. Il y a bien des nuances. Et même en se repliant sur un nationalisme altier les peuples européens ne sont pas unanimes dans la condamnation des Etats-Unis. Tandis que l'Afrique du Sud, quel bouc émissaire merveilleux ! Tout y est — le racisme, l'exploitation des Noirs par les Blancs, la production des biens ignobles : l'or et les diamants, la dictature, le moralisme, le fondement religieux du pouvoir et l'association de l'Eglise et de l'Etat, le capitalisme à l'état pur. Tout y est. Et en plus, ce qui est l'élément finalement décisif : c'est un Etat peu puissant, dont on n'a rien à craindre. Il ne produit presque aucun bien nécessaire pour l'Economie *industrielle*.

Il a une armée, forte pour faire face à des nations africaines mais nulle en face de l'Europe, il n'est enfin pas un pion important au point de vue stratégique ni diplomatique. Que l'Afrique du Sud disparaisse, cela n'affaiblit en rien la position ni de l'Occident ni de la défense contre le communisme, ni les Eglises... alors on peut y aller.

---

(1). Actuellement dans l'opinion c'est Israël qui a remplacé l'Afrique du Sud et qui est la cause de tous les maux — voir : « UN CHRÉTIEN POUR ISRAËL » de Jacques Ellul, écrit postérieurement à cet ouvrage.